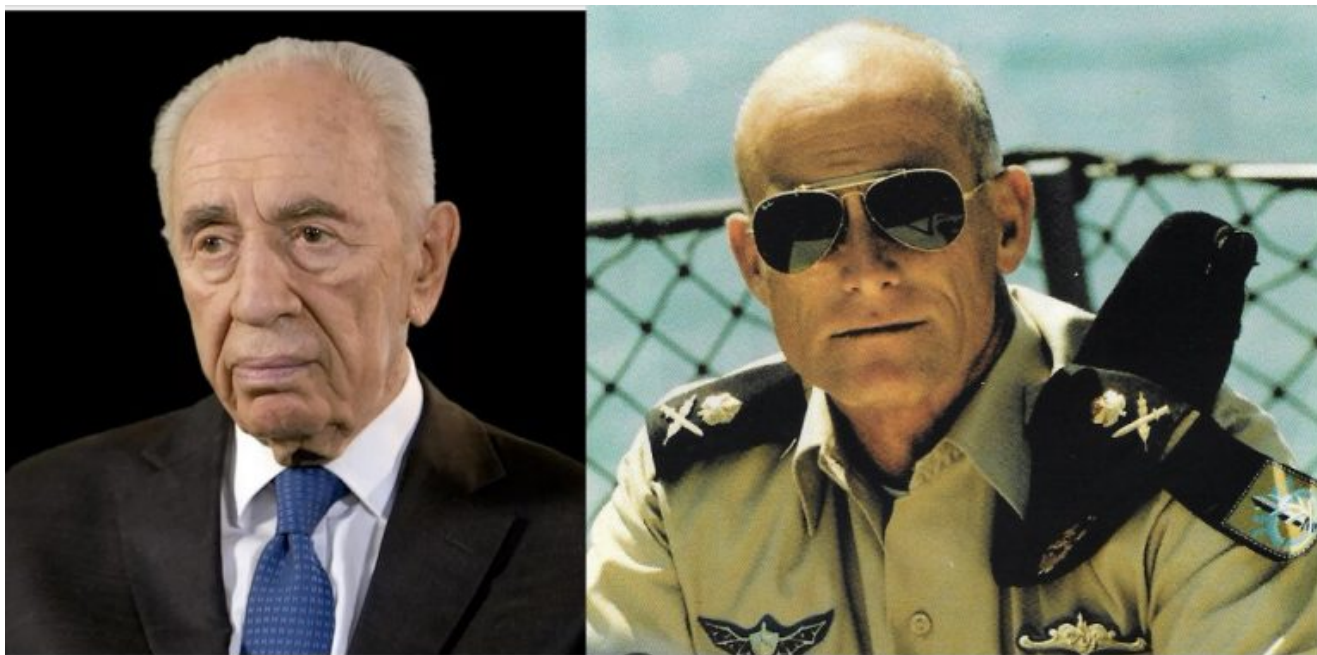


Pourquoi le 7 octobre ? Ces "Gatekeepers" qui ont oublié qui était l'ennemi (2)

écrit par Pierre Lurçat | 3 février 2024



Itschak Rabin et Ami Ayalon

Comment les « Gatekeepers » (*gardiens de la sécurité d'Israël*) ont-ils pu méconnaître à ce point les intentions et le mode

de pensée de nos ennemis ? Et pourquoi sont-ils tellement ignorants et méprisants à l'égard de la tradition d'Israël, ou plus précisément, pourquoi la considèrent-ils comme un danger et comme une menace sécuritaire, voire existentielle pour Israël ? Ce sont en fait les deux facettes d'une seule et même question

Deuxième volet de notre analyse consacrée aux « Gatekeepers », ces responsables des services de sécurité et de l'armée qui portent la responsabilité de l'échec colossal du 7 octobre. P.L. (Premier volet : [Pourquoi le 7 octobre ? Ces « Gatekeepers » qui ont ouvert la porte à l'ennemi](#))



Si Israël, comme le pensent Ami Ayalon et tous ceux qui lui ressemblent, n'a vocation à être qu'un Etat occidental et une « démocratie libérale », alors effectivement, la question des droits de l'Homme est essentielle et c'est à l'aune du respect par Israël des « droits » de ses ennemis que peut se mesurer la réussite du projet sioniste. Cette hypothèse implicite n'est quasiment jamais remise en question, sinon sur le mode de la peur apocalyptique que suscite chez eux toute éventualité qu'Israël se transforme en autre chose. Cette peur est explicitée par Ayalon sur la [page de présentation](#) de son livre au titre éloquent, *Friendly Fire, How Israel became its own worst enemy*, sur le site de l'université de Tel-Aviv.

« Si Israël devient une dystopie orwellienne », écrit Ayalon, « ce ne sera pas grâce à une poignée de théologiens qui nous entraînent dans un sombre passé. La majorité laïque nous y conduira, motivée par la peur et propulsée par le silence ». Dans cette affirmation capitale, on trouve les

deux credos fondamentaux de la gauche laïque pacifiste qu'il incarne : toute affirmation d'une identité juive israélienne dans le domaine public équivaut à un « retour à un sombre passé », et seule la « majorité laïque » peut empêcher ce scénario cauchemardesque.

Cette peur fantasmatique de la dimension collective du judaïsme est celle qui a animé les manifestations de l'avant 7 octobre, qu'Ayalon espère voir bientôt reprendre, avec la participation des 300 000 soldats qui se battent à Gaza. Aux yeux d'Ami Ayalon, le combat contre le Hamas est secondaire ; il ne doit pas effacer le combat prioritaire, celui pour l'identité d'Israël. C'est dans ce contexte qu'il appelle, aujourd'hui comme hier, à la création d'un Etat palestinien, sans se poser la question du danger que celui-ci représenterait pour Israël : *« Il faut se battre pour un Etat palestinien, non parce que nous aimons les Palestiniens, mais pour notre sécurité et pour sauver notre identité ».*

On comprend dès lors pourquoi Ami Ayalon, comme d'autres membres de l'establishment militaire israélien qui n'ont pas vu venir le 7 octobre, n'a pas changé d'un iota son discours depuis cet événement. A ses yeux, le 7 octobre et la guerre contre le Hamas ne sont qu'une parenthèse, qu'il faut s'empresser de refermer pour reprendre le combat intérieur, pour « sauver notre identité » (à savoir, celle d'un Etat laïque occidental dans lequel le judaïsme serait relégué à la sphère privée). Cette priorité du « combat intérieur » est la clé qui permet de comprendre la cécité d'Ayalon et des autres « Gatekeepers » partageant sa vision du monde face à la menace existentielle du Hamas et des autres ennemis radicaux du peuple Juif. Elle procède de la confusion – [très répandue au sein de la gauche israélienne](#) – entre l'adversaire et l'ennemi.

« Repenser l'ennemi » ?

C'est ainsi qu'il faut comprendre l'affirmation d'Ayalon – étonnante en apparence – selon laquelle il convient de « repenser l'ennemi », ou la phrase sibylline sur sa page du site de l'université de Tel-Aviv (où il est professeur émérite du département d'histoire du Moyen Orient et d'Afrique) selon laquelle « *En tant que chef de l'agence de sécurité du Shin Bet, il a acquis de l'empathie pour »l'ennemi* » ». Si le mot ennemi est placé entre guillemets, cela signifie que, dans l'univers conceptuel où évoluent Ayalon et les autres membres de l'establishment qui partagent ses idées, le concept même d'ennemi a disparu...

Le Hamas n'est donc pas à leurs yeux un ennemi irréductible d'Israël et des Juifs, comme l'ont cru des millions d'Israéliens au lendemain du 7 octobre (et bien avant, pour les plus lucides d'entre eux). Non, explique Ayalon (après le 7 octobre !) : « *Nous ne faisons pas la guerre aux Palestiniens. Il y a des Palestiniens qui soutiennent le Hamas. Ils ne le font pas parce qu'ils adhèrent à l'idéologie religieuse du mouvement, mais parce qu'ils voient le Hamas comme la seule organisation qui se bat pour leur liberté et la fin de l'occupation israélienne...* »

Citation éloquente et presque sidérante, dans la cécité qu'elle exprime envers la situation actuelle à Gaza, telle que la décrivent des dizaines de témoignages concordants de soldats et d'officiers qui y combattent. Non, le soutien au Hamas n'est pas comme le décrit Ayalon celui à une organisation qui « se bat pour leur liberté », selon la vision occidentale totalement mensongère du « combat pour la libération nationale » du « peuple palestinien » (discours inventé de toutes pièces lors de la création de l'OLP, [avec le soutien actif de l'URSS](#)). Comme l'ont rapporté les soldats depuis Gaza, le soutien au Hamas procède d'une adhésion totale à son discours apocalyptique et radicalement antijuif, discours profondément enraciné dans la culture de

l'islam.

Ainsi, il s'avère que la cécité des « Gatekeepers » face à la menace existentielle du Hamas n'est qu'un élément de leur cécité plus générale envers toute notion d'un ennemi musulman irréductible. Dans leur vision du monde idéologisée, le seul « ennemi » qui mérite d'être combattu est l'ennemi intérieur, à savoir les Juifs nationalistes/religieux/messianistes, comme en atteste la récente campagne de Fake News sur la soi-disant « violence des colons », ou encore les déclarations de l'écrivain Haïm Beer sur ce sujet. Obnubilés par leur idéologie et par leur obsession de la guerre fratricide, les « Gatekeepers » d'Israël ont laissé l'ennemi véritable bâtir sa force militaire et pénétrer le territoire souverain de l'Etat juif. (à suivre...)

P. Lurçat

NB Retrouvez mes dernières conférences et interviews sur [ma chaîne YouTube](#).